

Hélas pourquoi faut-il que notre âge soit si en retard sur le treizième siècle et que nous soyons si petits en face de ce géant ?

Sans doute notre siècle est l'artisan d'un progrès merveilleux. Le rêve, le roman, la fiction d'hier, aujourd'hui sont devenus réalité : la terre, la mer, les espaces sont à nous, il ne nous manque que des cerveaux pour les mesurer et des bras pour les envahir. Mais tous ces progrès sont d'ordre plutôt matériel. Quelle faculté nouvelle avons-nous créée à nos intelligences et de quelle force surhumaine avons-nous enrichi nos volontés ? Nous sommes plutôt au service de la matière et elle implacable marâtre elle nous écrase de son poids, et de sa masse elle nous dérobe la vue du ciel. Elle intercepte la lumière et nous voyons moins comment nous dégager des trois plus puissants agents qui aient soufflé sur nos intelligences de catholiques et de latins, pour les empêcher d'apercevoir les hauteurs qui les sollicitaient.

Depuis plus de quatre siècles le Protestantisme sème des miasmes d'individualisme sur le monde, et il moissonne déjà les pernicioeux effets de ses premiers labeurs. Il n'est plus question d'une grande unité dans une harmonieuse diversité—non—tous les domaines à la faveur du libre-examen, sont mis à part et sectionnés ; à part Dieu, à part le monde ; à part l'homme, à part l'âme, à part le corps ; puis chacune des activités de ces principes est divisée en activité publique et en activité privée entre lesquelles aucune communication permise ; la religion, la société, la morale, le progrès, sont autant d'étrangers qui ne peuvent se rencontrer que pour se dépouiller comme si Dieu avait cessé d'être le maître du monde ; comme si l'âme avait renoncé à animer le corps ; comme si l'homme s'était exclu de la société.

Disons plus. A la faveur de circonstances historiques que nous n'avons pas pu maîtriser, nous français et catholiques d'origine, avons vu, sans avertissement préalable les avenues qui nous reliaient au reste du monde, brusquement coupées. Séparés du pays d'origine et attachés à un autre dont la religion, la langue et l'histoire allaient fatalement nous éloigner, nous nous sommes repliés sur nous-mêmes, nous avons vécu : c'est notre vengeance, nous nous sommes multipliés ; c'est notre gloire, mais nous avons, par contre perdu le sens des grandes synthèses, l'ampleur des grands